

ARMÉE – GUERRE – NATION
LEXIQUE MARX – III

ISBN : 978-2-490793-11-2

© Smolny, 2023
43, rue de Bayard
31 000 TOULOUSE

Internet : www.smolny.fr

E-mail : contact@smolny.fr

LOUIS JANOVER & MAXIMILIEN RUBEL

Armée – Guerre – Nation

Lexique Marx – III

SMOLNY
Toulouse, 2023

Nous remercions chaleureusement Marina Garrisi des Éditions sociales qui nous a gracieusement fourni *Les Articles du New-York Daily Tribune*, volume 1 (1851-1852), ouvrage paru en novembre 2022.

Édition préparée par Sarah Blandinières, Ivan Jurkovic & Éric Sevault.

AVANT-PROPOS DES ÉDITEURS

Les régimes d'oppression et d'exploitation qui se réclamaient du marxisme pour légitimer leur politique ont pour la plupart disparu¹, mais ils ont laissé dans leur sillage une confusion dans les idées critiques que l'absence de référence directe à l'œuvre de Marx n'a souvent fait qu'aggraver. Cette confusion touche tout à la fois à la méthode d'exploration du réel (le « mensonge déconcertant » dont parlait Anton Ciliga² ayant la vie dure et faisant des rejetons étonnants dans le monde moderne) et à ce que nous pourrions appeler la « mise en perspective » : la capacité à se situer et à se reconnaître dans un processus de transformation sociale à vocation révolutionnaire — bref un authentique projet d'autoémancipation des exploités, et partant, de l'humanité elle-même.

Est-ce à dire que les « mots » de la Révolution — à commencer par celui-là même — nous sont définitivement inaccessibles sous les diverses couches sédimentaires déposées par tous les « ismes » idéologiques, produits de la dynamique d'un capitalisme mondialisé triomphant sous les formes les plus variées au xx^e siècle et en ce début de millénaire ? À plus de quarante ans de distance, cette interrogation entre en résonance avec la démarche qu'exposent en 1978 dans leur « avertissement » les auteurs du *Lexique* que lectrices et lecteurs vont pouvoir explorer dans ce troisième volume.

1. Même les plus obtus des marxistes-léninistes ou des maoïstes (et l'on voudra bien nous pardonner ce pléonasme) évitent dorénavant d'apposer le label de « socialiste » ou de « communiste » aux actuels régimes chinois, vietnamien ou nord-coréen — pour ne citer que les plus en vue.

2. Anton CILIGA, *Dix ans au pays du mensonge déconcertant* (1938), Paris, Champ libre, 1978.

Nul autre choix bien entendu que de lire Marx. Mais de le lire comme Marx lui-même a toujours écrit — dans un perpétuel état de tension soutenu par l'extraordinaire exigence intellectuelle qui était la sienne, mais aussi par la confrontation avec d'autres productions théoriques, dans un champ de contradictions et de combats politiques incessants. Et c'est très précisément ce qui ressort de la méthode exploratoire des entrées de ce *Lexique*.

La synthèse qu'appelaient les auteurs de leurs vœux à la fin de l'« avertissement » de 1978, et qui devait résulter d'une cristallisation de ces longues notes-articles que sont les entrées du *Lexique* sous sa forme « préliminaire », ne nous est finalement pas forcément nécessaire. Cette élaboration conceptuelle, telle qu'elle se présente ici, à hauteur d'homme, foisonnante, nourrit bien plus certainement notre réflexion et notre réappropriation critique d'une pensée marxienne vivante et toujours aussi stimulante.



Le couple dialectique qui a ouvert notre édition du *Lexique Marx* était constitué des articles « État » et « Anarchisme » parus dans les *Études de marxologie* n° 19-20 (janvier-février 1978). Le deuxième volume regroupait deux articles parus dans les *Études de marxologie* n° 23-24 (juillet-août 1984) et les *Études de marxologie* n° 25 (novembre 1985) pour une entrée unique : « Révolution ». Ce troisième volume associe les entrées « Armée », « Bonapartisme » et « Guerre » parues dans les *Études de marxologie* n° 21-22 (juin-juillet 1981) et une entrée inédite « Nation », que Louis Janover a bien amicalement voulu mettre à notre disposition.

AVERTISSEMENT

Nous reproduisons ci-dessous l'avertissement paru dans les *Études de marxologie*, n° 19-20 de janvier-février 1978 en avant-propos des entrées « État » et « Anarchisme » et que l'on peut également trouver dans le premier tome de notre édition du *Lexique Marx*.

À l'entrée « Lexique », nous trouvons dans le dictionnaire d'Émile Littré la définition suivante :

1) Originellement, dictionnaire des formes rares et difficiles, propres à certains auteurs [...]. 2) Depuis quelque temps, il devient synonyme de dictionnaire, et même de dictionnaire pour les enfants [...].

Qu'un auteur comme Marx, dont la stature intellectuelle semble dominer, au-delà de son temps, notre époque en crise permanente, nécessite une exploration systématique quant à la substance conceptuelle de son enseignement, nous paraît l'évidence même : la permanence du *Streit um Marx*, de la querelle autour de Marx, serait en soi une justification suffisante pour une telle entreprise lexicographique. Mais ce pourrait être aussi un acte de légitime défense tenté par et pour ceux que les assauts de l'obscurantisme marxiste empêchent de lire et de comprendre l'œuvre de Marx comme ces « enfants » dont parle Littré, c'est-à-dire comme des « lecteurs qui veulent apprendre quelque chose de neuf et, par conséquent, penser par eux-mêmes » (*Le Capital*, 1867).

Il ne s'agit donc pas de fabriquer un lexique « marxiste » et, moins encore, un lexique du « marxisme » : nous ne faisons que respecter l'esprit de l'éthique socialiste en nous détournant de ce culte onomastique que Marx ne pouvait pas ne pas condamner, et contre lequel, par bonheur, il a pu encore protester, avant de disparaître.

Un mot sur la méthode employée pour faire du lexique projeté un instrument de réflexion et de connaissance, donc de travail mental : s'agissant d'une recherche de sémantique axée sur des concepts formulés, dans le cadre d'une œuvre fondamentalement protéiforme, à des moments et dans des contextes sociohistoriques divers, il ne pouvait être question de ne retenir systématiquement que des mots-clefs pour lesquels Marx prenait soin de donner des explications proches de définitions dogmatiques. À l'exception, peut-être, du Livre I du *Capital*, Marx n'a pas tenu à élaborer une doctrine *more geometrico* en proposant d'entrée des définitions d'axiomes, scolies, etc. Toutefois, ce n'est pas non plus une marque de compréhension intime du procédé méthodologique prévalant dans la théorie marxienne que de prétendre qu'il ne faudrait pas chercher chez Marx des « définitions valables une fois pour toutes ». C'est pourtant ce qu'a voulu démontrer Engels en critiquant un commentateur du *Capital* qui, à propos de la « loi de la valeur », croyait découvrir des « définitions » là où il ne pouvait pas y en avoir. Dénonçant ce « malentendu », Engels écrivait :

Il va naturellement de soi que lorsqu'on conçoit les choses et leurs relations mutuelles non comme fixes mais comme changeantes, leurs reflets pensés (*Gedankenabbilder*), les concepts, sont également soumis au changement et à la modification ; qu'on ne les enferme pas dans des définitions rigides, mais qu'on les développe dans leur processus de formation historique ou logique ¹.

Inutile d'épiloguer ici sur un mode d'interprétation épistémologique qui ne trouve pratiquement aucune justification dans les conceptions que Marx a lui-même rangées sous le concept de méthode dialectique. Les ambiguïtés de la « théorie-reflet » telle qu'Engels l'a ébauchée à diverses reprises, du vivant et après la mort de Marx, introduisent

1. Friedrich ENGELS, « Préface » à Karl MARX, *Le Capital*, Livre III, MEW, t. 25, p. 20 ; Karl MARX, *Le Capital*, Livre III, I, Paris, Éditions sociales, 1957, p. 17.

dans la théorie dite matérialiste un élément dangereusement troublant, voire obscurément métaphysique.

Nous avons choisi, à titre d'essai, deux notions, « État » et « Anarchisme », pour exemplifier en quelque sorte la méthode de travail qui s'est imposée d'elle-même à notre esprit, afin de parvenir non à des définitions lexicographiques au sens précis et étroit du terme, mais à des « articles » offrant, sous une forme aussi concise que possible, la substance théorique des concepts à expliquer. C'est la première étape de ce travail que nous proposons ici à la lecture, à savoir la matière première à partir de laquelle il est possible d'aborder l'étape finale de la « condensation » d'où résulteront les « articles » tels qu'ils apparaîtront dans le *Lexique de Marx*². Avant de déterminer ce que Marx a « réellement » pensé en parlant de tel ou tel sujet, il nous a fallu rassembler, en les tirant de ses écrits les plus proches du stade théorique, les énoncés relatifs aux sujets considérés, au sens défini plus haut.

C'est dire que notre tentative possède peu d'analogies avec des entreprises apparemment similaires dont nous aurons l'occasion de parler en exposant en détail la nature particulière et l'objectif du *Lexique de Marx*³.

LOUIS JANOVER & MAXIMILIEN RUBEL,
JANVIER-FÉVRIER 1978.

2. Ouvrage envisagé dont la parution devait se faire aux éditions du Seuil.

3. Le projet ne fut jamais finalisé. Le texte original, tel que publié dans les *Études de marxologie*, faisait suivre les concepts retenus d'un astérisque. Nous ne maintenons pas cette convention typographique dans la présente édition.

À propos des œuvres de Marx et d'Engels

Les traductions d'extraits d'œuvres de Marx ou Engels que l'on trouvera dans le *Lexique* avaient été effectuées par les auteurs sur la base des *Marx Engels Werke* (Berlin, Dietz Verlag) qui paraissent depuis 1956. Nous référençons systématiquement tous les extraits dans cette édition allemande (notée MEW par la suite) ou dans les *Marx Engels Collected Works* (notés CW, pour les articles initialement rédigés en langue anglaise), mais nous doublons ces références de renvois à l'édition des *Œuvres* de Marx établie par Maximilien Rubel dans la « Bibliothèque de la Pléiade » :

- *Œuvres I, Économie I*, Paris, Gallimard, 1963 ;
- *Œuvres II, Économie II*, Paris, Gallimard, 1968 ;
- *Œuvres III, Philosophie*, Paris, Gallimard, 1982 ;
- *Œuvres IV, Politique I*, Paris, Gallimard, 1994 ;

Nous reprenons parfois la nouvelle traduction établie par les auteurs dans les volumes parus après 1978 (t. III et IV), sans que cela soit systématique, afin de préserver la cohérence lexicale avec le corps de texte lui-même. Nous indiquons par ailleurs, autant que possible, les nouvelles éditions de référence établies depuis pour certains des textes cités [nde].

ARMÉE

[Heer]

Le problème de la violence militaire occupe dans l'œuvre de Marx une place beaucoup moins considérable que dans celle de son ami et collaborateur Engels, qui s'en est fait une spécialité. Cependant, comme fondateur de la conception matérialiste de l'histoire, Marx a influencé indirectement les vues théoriques d'Engels « stratège » qui, en retour, lui a fourni de nombreuses contributions pour ses correspondances envoyées à la *New-York Daily Tribune* (lors de la guerre de Crimée, par exemple). Ayant adopté comme « fil conducteur » de ses recherches l'étude critique de l'économie politique, Marx a cru saisir la nature, c'est-à-dire l'« anatomie » non seulement de la société civile mais aussi de la société militaire. Dans son champ d'observation, le concept de forces productives prend une importance d'autant plus grande qu'il fournit à l'observateur et à l'analyse le critère fondamental du développement des phénomènes militaires. C'est le cas de certains pays dont l'histoire témoigne de l'étroite interdépendance de la structure sociale et de la structure militaire :

La féodalité ne fut nullement apportée toute faite d'Allemagne, mais elle eut son origine, du côté des conquérants, dans l'organisation militaire de l'armée pendant la conquête même, et cette organisation se développa après la conquête, sous l'effet des forces productives trouvées dans les pays conquis, pour devenir seulement alors la féodalité proprement dite. L'échec des tentatives faites pour imposer d'autres formes nées de réminiscences de l'ancienne Rome (Charle-

magne, par exemple) nous montre à quel point la forme féodale était conditionnée par les forces productives¹.

Inversement, les modifications et progrès de l'art militaire réagissent sur la structure sociale des armées :

Dans la production, les hommes n'entrent pas seulement en rapport avec la nature. Ils ne produisent qu'en coopérant d'une manière déterminée et en échangeant leurs activités. Pour produire, ils entrent en relations et en rapports déterminés les uns avec les autres, et ce n'est que dans le cadre de ces relations et de ces rapports sociaux que s'établit leur rapport avec la nature, autrement dit la production.

Suivant le caractère des moyens de production, ces rapports sociaux que les producteurs entretiennent entre eux, les conditions dans lesquelles ils échangent leurs activités et participent au processus total de la production seront tout naturellement différents. Par la découverte d'un nouvel engin de guerre, l'arme à feu, toute l'organisation interne de l'armée a été nécessairement modifiée ; les conditions dans lesquelles les individus constituent une armée et peuvent agir en tant qu'armée se sont trouvées transformées, et les rapports des diverses armées entre elles ont été également changés².

Toujours au sujet des rapports sociaux à l'époque féodale :

... il ne faut jamais oublier : 1° qu'à une phase déterminée ces rapports revêtent à l'intérieur de leur propre sphère un caractère matériel, comme le montre, par exemple, l'évolution des rapports de propriété foncière à partir des rapports de subordination purement militaires ; mais que 2° les rapports matériels où ils vont se perdre ayant eux-mêmes un caractère limité, déterminé par la nature, apparaissent comme personnels, tandis que, dans le monde moderne, les rapports personnels se présentent comme une simple émanation des rapports de production et d'échange³.

1. Karl MARX, *L'Idéologie allemande* (1845-1846), MEW, t. 3, p. 64-65 ; *Œuvres III*, p. 1090.

2. Karl MARX, « Travail salarié et capital », *Neue Rheinische Zeitung*, 07/04/1849, MEW, t. 6, p. 407-408 ; Karl MARX & Friedrich ENGELS, *La Nouvelle Gazette rhénane*, t. III, traduction et notes par Lucienne Netter, Paris, Éditions sociales, 1971, p. 237.

3. Karl MARX, *Grundrisse* (1857), MEW, t. 42, p. 98 ; *Œuvres II*, p. 218 (note).

BONAPARTISME

[Bonapartismus]

C'est le bonapartisme du second Bonaparte plutôt que celui du premier qui a servi à Marx de matière à réflexion pour cerner un phénomène qu'il croyait caractéristique de la société politique moderne : l'autonomisation (*Verselbständigung*) de l'État par rapport aux masses et aux classes sociales. Caricature du premier, le second bonapartisme a néanmoins constitué pour la France un facteur de transformation et de progrès économique dans la mesure où il a favorisé l'essor et le développement du capitalisme financier dans ses réalisations bancaires.

Avec l'élection, le 10 décembre 1848, de Louis-Napoléon Bonaparte à la présidence de la République commence, selon Marx, l'aventure bonapartiste recherchée par l'ensemble des classes sociales, et d'abord par la paysannerie :

Napoléon, ce n'était pas un homme pour les paysans, mais un programme. C'est avec des drapeaux, musique en tête, qu'ils allèrent aux urnes aux cris de : *Plus d'impôts, à bas les riches, à bas la République, vive l'Empereur!* Derrière l'Empereur se cachait la jacquerie. La République qu'ils abattaient de leurs votes, c'était la *République des riches*¹.

Le prolétariat offrit ses voix à l'aventurier pour se venger de la défaite de Juin, la petite-bourgeoisie pour se défaire de la fraction qui l'avait aidée contre la révolution et pour hâter la restauration royaliste, l'armée pour voir se dissiper l'idylle de la paix. Les phases de la destitution progressive de toutes les classes de la société jusqu'au coup d'État du 2 décembre

1. Karl MARX, *Les Luites de classes en France* (1850), chap. II, « De juin 1848 au 13 juin 1849 », MEW, t. 7, p. 44 ; *Œuvres IV*, p. 273.

1851 et jusqu'à l'avènement de la « République cosaque » furent autant de jalons sur le chemin menant au despotisme militaire, parodie de la restauration impériale précédant la proclamation réelle du Second Empire.

Si Marx n'a pas partagé l'admiration de maints de ses contemporains illustres pour le « grand » Napoléon (qui eut pourtant le mérite, à ses yeux, d'avoir nettoyé les écuries d'Augias du Bund germanique), il n'a pas, en revanche ménagé son mépris au petit Bonaparte. À travers la parodie et la satire dont Marx se sert pour brosser son portrait du pseudo-Napoléon, on découvre une théorie sociale, voire une conception sociologique du phénomène bonapartiste qui dépasse de loin les limites de l'expérience historique que constitue le Second Empire. C'est vers le futur que Marx historien critique du bonapartisme a regardé, sans chercher à établir artificiellement une règle de la répétition. Dix-sept ans après la publication du *18 Brumaire...*, il écrivait :

J'espère [...] que mon écrit contribuera à écarter la phraséologie du prétendu *césarisme* en usage surtout en Allemagne. Dans cette superficielle analogie historique, on oublie le principal ; à savoir que, dans l'ancienne Rome, la lutte de classes se déroulait uniquement à l'intérieur d'une minorité, privilégiée, entre les riches et les pauvres également libres, tandis que la grande masse productive de la population, les esclaves, ne servait que de piédestal passif à ces combattants. On oublie le propos significatif de Sismondi : le prolétariat romain vivait aux dépens de la société, tandis que la société moderne vit aux dépens du prolétariat. Vu la totale différence entre les conditions matérielles, économiques de la lutte de classes dans l'Antiquité et dans les Temps modernes, les produits politiques de cette lutte ne peuvent pas, en fait, avoir plus de ressemblance entre elles que l'archevêque de Canterbury avec le grand prêtre Samuel².

En parlant de Louis Bonaparte, Marx savait parfaitement qu'il avait en vue le bonapartisme dans ses deux expressions

2. *Le 18 Brumaire...*, « Avant-propos » (1869), MEW, t. 8, p. 560 ; *Œuvres IV*, p. 434-435.

GUERRE

[Krieg]

L'époque

L'histoire militaire de la période qui a suivi la chute de Napoléon fut marquée, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, par l'absence de grandes guerres en Europe; en revanche, la guerre civile aux États-Unis a suivi, sur le plan social, le modèle révolutionnaire napoléonien caractérisé par l'emploi de masses recrutées grâce au service militaire obligatoire; toutefois, sur le plan technique, elle fut la première guerre menée avec des moyens industriels. L'Europe de la Restauration, que les cinq grandes puissances — l'Autriche, l'Angleterre, la France, la Prusse et la Russie — avaient fabriquée à leur gré, semblait promise à une longue période de paix et à l'abri de nouvelles révolutions grâce à la Sainte-Alliance, trouvaille chimérique d'Alexandre I^{er} de Russie. Pourtant, le siècle ne s'écoulera pas sans que toute une série d'explosions révolutionnaires et de guerres nationales de durée et d'intensité relativement peu considérables provoque des bouleversements politiques et sociaux; mais leurs conséquences lointaines ne seront perceptibles qu'à de rares esprits capables de deviner le futur en observant et en analysant le présent à la lumière du passé.

Question d'Orient

Les débuts littéraires de Marx coïncident avec la résurgence de la « question d'Orient ». La guerre turco-égyptienne (1839-1841), en exacerbant les tensions entre les grandes puissances, notamment entre l'Angleterre et la France qui rivalisaient pour la conquête de sphères d'influence dans

le Proche-Orient, menaçait d'entraîner l'Europe dans une guerre générale. Simultanément, de nouveaux dangers de conflits militaires apparaissaient à l'Est, où la Russie poursuivait énergiquement sa politique d'annexion et d'expansion en direction de l'Asie, menaçant les voies fluviales et maritimes empruntées par le commerce anglais pour atteindre l'Inde.

Hegel et la guerre

Se destinant à une carrière universitaire, Marx avait choisi l'enseignement de la philosophie de préférence au métier de juriste ; mais dans son premier travail de longue haleine, axé sur le thème central de caractère purement historique de l'épicurisme, l'érudition ne se perd jamais dans la pure spéculation : d'emblée, Marx conçoit la philosophie comme une certaine pratique de la théorie, la théorie en tant que critique et comme volonté de réalisation, tendant à surmonter la philosophie par le « devenir-philosophique » du monde.

Le travail du jeune aspirant au titre de docteur en philosophie révèle déjà tout autre chose qu'une admiration sans réserve pour la pensée de Hegel, ce maître aux cent têtes de Janus dont plusieurs écoles ennemies se disputaient l'héritage spirituel. Étudiant épris de romantisme, il avait déjà été rebuté par la « grotesque mélodie rocailleuse » de la philosophie hégélienne ; il s'était alors livré à un persiflage en règle du penseur que Ludwig Börne n'avait pas hésité à traiter de *Knechtphilosoph*, de philosophe servile. Par la plume de Marx, Hegel déclare qu'il aurait enseigné non des pensées, mais des mots embrouillés dans un tourbillon démoniaque, mots et idées issus d'émotions purement subjectives et dont chacun pouvait, à son gré, penser n'importe quoi :

Je vous dis Tout, vraiment, car ce que je vous ai dit est un Rien¹.

1. Karl MARX, *Épigrammes sur Hegel*, vers 1836.

NATION

I

Peu de termes du vocabulaire historique et politique baignent autant que celui de Nation dans un halo contrastant de nostalgie romantique ; aspiration à l'émancipation et volonté de domination se sont mêlées pour donner naissance, par dérivation du mot originel, à des expressions lourdement chargées d'affectivité : « nationalisme », « nationalité » et « nationaliste ». Littré, qui composa et publia son dictionnaire par livraisons de 1859 à 1872, ignore encore en 1877, année où sort le *Supplément*, les mots « nationalisme », et « nationaliste » ; et lorsqu'il présente, en les illustrant par des citations d'auteurs, ses définitions du mot « nation », il s'en tient presque exclusivement à la littérature classique, ignorant ou voulant ignorer les changements sémantiques que le terme avait subis tout au long des décennies qui séparaient son époque des périodes révolutionnaires marquées par les événements de 1789 à 1830 et de 1830 à 1848. Saluée comme le « printemps des nations », 1848 n'en a pas moins inauguré l'ère des mouvements nationalistes dont l'aboutissement fatal seront les guerres entre États nationaux et l'avènement, dans la violence, de l'État souverain comme prototype de la fusion entre la société civile et le pouvoir politique, celui-ci s'investissant autoritairement garant du destin de la société nationale. L'ambiguïté conceptuelle qui marque le problème de la nation peut être illustrée par le fait qu'un penseur comme Ernest Renan ait pu, quelques mois avant la mort de Karl Marx, donner au titre de son livre sur la nation une forme interrogative : *Qu'est-ce qu'une nation ?* (1882).

Lorsque Fichte, effrayé par l'effondrement de l'État prussien devant l'armée napoléonienne, tenta de concilier son cosmopolitisme avec la foi dans la vocation messianique de sa patrie, il entendait faire de ses *Discours à la nation allemande* (1808) un plaidoyer pour l'indépendance politique d'un peuple vivant sous l'autorité d'une trentaine de princes et de monarques dont la politique à courte vue n'était pas de nature à favoriser la formation d'une véritable conscience nationale. Fichte déclarait parler à des Allemands pour les Allemands tout court. Il rejetait toutes les différenciations et séparations produites par des siècles d'événements néfastes et proposait, pour la régénération et la conservation d'une nation allemande en général, une éducation nationale absolument originale ; ce système ne serait en rien comparable à celui existant chez d'autres nations, car il permettrait de déterminer la conduite de la vie des sujets d'après des règles certaines et infaillibles.

Avant Fichte, Hegel s'est interrogé sur la nature et le destin du Reich allemand auquel les armées de la Révolution française venaient d'infliger, après Valmy, un nouvel avertissement lourd de conséquences (Paix de Lunéville, 1801). Ce qui préoccupe Hegel, ce n'est pas tant la nation allemande que l'État allemand, État qui n'existe qu'en pensée et n'a de réalité que dans la raison¹. Voltaire n'a-t-il pas traité l'Allemagne de nation anarchique ? Le malheur de l'Allemagne, c'est la fausse idée qu'elle se fait de la liberté ; chaque membre du tout, chaque sphère de la société s'enferme dans son particularisme, sans souci des intérêts nationaux, rongant la substance du pouvoir central et confisquant à son profit une part de la puissance de l'État : le pouvoir central n'est pas une réalité, il n'est qu'une idée. La vieille liberté germanique, outrepassant son domaine, s'est muée en indépendance territoriale. Hegel ne voit le tout national que par rapport à la puissance affective de

1. Voir à ce sujet Louis JANOVER & Maximilien RUBEL, *Lexique Marx – I. État / Anarchisme*, Toulouse, Smolny, 2020.

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

A

Alexandre I^{er}, tsar : 41
Andler, Charles : 78
Appien : 18
Arndt, Ernst Moritz : 82,
82 n.

B

Barrot, Odilon : 34
Bauer, Heinrich : 56 n.
Bem, Józef Zachariasz : 28
Bernadotte, Jean-Baptiste :
27
Bernays, Karl Ludwig : 54
Berthier, Louis-Alexandre :
27
Bessières, Jean-Baptiste : 25,
27
Bismarck, Otto (von) : 77,
103, 104
Blanc, Louis : 88, 88 n.
Blücher, Gebhard Leberecht
(von) : 28
Bonaparte, Louis Napoléon
ou Napoléon III : 19, 19 n.,
20-25, 27, 27 n., 31-34,
36-38, 61, 67
Bonaparte, Napoléon ou
Napoléon I^{er} : 22, 24, 25,
31, 32, 35-37, 41, 54, 64,
65, 77
Börne, Ludwig : 42, 82

Bouffard, Alix : 81 n.
Brune, Guillaume
Marie-Anne : 27
Bugeaud, Thomas Robert :
27

C

Cabet, Étienne : 93, 94
Camphausen, Gottfried
Ludolf : 60
Canterbury, archevêque : 32
Catherine II : 67
Cavaignac, Eugène : 19, 23
Changarnier, Nicolas : 19,
21, 22
Charlemagne : 14, 19
Charles-Albert, roi de
Sardaigne : 62
Ciliga, Anton : 7, 7 n.
Clausewitz, Carl (von) : 64
Clochec, Pauline : 81 n.
Condorcet, Nicolas (de) : 79

D

Dangeville, Roger : 15 n.,
39 n.
Danton, Georges : 67

E

Engels, Friedrich : 10, 10 n.,
13, 14 n., 15, 15 n., 16 n., 17,
17 n., 18, 25, 26, 26 n., 27,

27 n., 28, 28 n., 29 n., 33, 38,
39 n., 54–56, 56 n., 57, 57 n.,
58, 58 n., 59, 59 n., 60, 60 n.,
61, 61 n., 62, 62 n., 63, 63 n.,
64, 64 n., 65, 65 n., 66, 66 n.,
81 n., 82, 82 n., 83, 84, 84 n.,
85, 85 n., 87, 88, 88 n., 89,
90, 93, 94, 105, 105 n.

Espartero, Baldomero : 27

F

Falloux, Alfred (de) : 34
Feuerbach, Ludwig : 90
Fichte, Johann Gottlieb : 49,
51, 52 n., 76, 78
Fourier, Charles : 37
Freiligrath, Ferdinand :
105 n.

G

Grillparzer, Franz : 86 n.
Gutzkow, Karl Ferdinand :
82

H

Harney, George Julian : 93
Haupt, Georges : 85 n.
Hegel, Georg Wilhelm
Friedrich : 42, 42 n., 43,
43 n., 44, 44 n., 45, 45 n., 46,
46 n., 47, 47 n., 48, 48 n., 49,
52, 56, 76, 77, 77 n., 78,
78 n., 79, 80, 80 n., 81 n., 84,
96
Heine, Heinrich : 53, 54
Herder, Johann Gottfried
(von) : 78
Herr, Lucien : 78, 78 n.
Herwegh, Georg : 54
Hess, Moses : 53, 54, 84

Hobbes, Thomas : 49
Hölderlin, Friedrich : 52
Hugo, Victor : 17, 33

J

Jacoby, Johann : 54
Janover, Louis : 8, 25 n., 76 n.
Janus : 42
Jones, Ernest : 69

K

Kant, Emmanuel : 48–50,
50 n., 51, 78
Kervégan, Jean-François :
45 n.
Kleist, Heinrich (von) : 51
Kossuth, Lajos : 62
Kouvélakis, Stathis : 29 n.

L

Lassalle, Ferdinand : 103
Lefebvre, Jean-Pierre : 96 n.
Littré, Émile : 9, 75
Louis-Philippe : 23, 36

M

Machiavel, Nicolas : 78
Marx, Karl : 7–10, 10 n., 11,
13, 14 n., 15, 15 n., 16 n., 17,
17 n., 18, 19, 19 n., 22, 23,
23 n., 24, 24 n., 25, 25 n., 26,
26 n., 27, 27 n., 28, 29 n., 31,
31 n., 32, 33, 35, 37, 37 n.,
38, 38 n., 39, 39 n., 40 n., 41,
42, 42 n., 43, 43 n., 52–55,
55 n., 56, 56 n., 57 n., 58,
58 n., 59, 60, 60 n., 61 n., 62,
62 n., 63, 63 n., 64, 65, 65 n.,
66, 68, 68 n., 69, 69 n., 70,
70 n., 71, 72, 72 n., 75, 76 n.,

78–80, 80 n., 81, 81 n., 82,
82 n., 83, 84, 84 n., 85, 85 n.,
87, 87 n., 89, 90, 92–96,
96 n., 99, 100, 103, 104,
104 n., 105, 105 n.

Metternich, Klemens

Wenzel (von) : 66

Michelet, Jules : 73

Moll, Joseph : 56 n.

N

Nicolas I^{er}, tsar : 81

Novalis : 52

O

O'Connor, Feargus : 89

Orsini, Felice : 22

Ottmann, Henning : 78 n.

P

Palmerston, Henry John

Temple (Lord) : 69

Pélissier, Aimable : 24, 24 n.

Pierre I^{er} : 72

Proudhon, Pierre-Joseph :

33, 56, 85

R

Renan, Ernest : 75

Richelieu : 78

Rosdolsky, Roman : 105 n.

Rousseau, Jean-Jacques : 49,

50, 79

Rubel, Maximilien : 25 n.,

76 n., 84 n., 105 n.

Ruge, Arnold : 53, 54, 81 n.

S

Saint-Pierre, Bernardin

(de) : 50

Saint-Simon, Claude-Henri

(de) : 90

Samuel, grand prêtre : 32

Schapper, Karl : 56 n.

Schiller, Friedrich : 48, 48 n.,

51

Schlegel, Friedrich : 52

Schleiermacher, Friedrich

Daniel Ernst : 51

Sismondi, Charles Léonard

Simonde (de) : 32

Sviatoslav le Brave : 72

U

Urquhart, David : 69

V

Vermeil, Edmond : 77, 77 n.,

78

Victor-Emmanuel II, roi

d'Italie : 62

Vogt, Carl : 38 n.

W

Weill, Claudie : 85 n.

Wolff, Wilhelm : 56 n.

Wrangel, Frédéric (von) : 60

INDEX DES LIEUX, PÉRIODIQUES, ORGANISATIONS, COURANTS ET ÉVÉNEMENTS POLITIQUES

A

ALLEMAGNE : 13, 15, 15 n., 17,
19, 32, 38, 51, 53, 55-59,
63, 66, 76, 77, 80-82, 85,
87, 88, 94, 95, 99, 104
ALSACE : 82
AMÉRIQUE : 99
AMÉRIQUE DU NORD : 63, 94
anarchisme : 8, 76 n.
ANGLETERRE : 18, 24, 24 n.,
25, 25 n., 41, 53, 56, 59, 63,
67, 70, 81, 85, 87, 88, 99
ASIE : 42
AUTRICHE : 38, 41, 53, 56, 61,
62, 66, 67, 77

B

BALTIQUE (mer) : 72
Bas-Empire : 38, 73
BELGIQUE : 56, 82, 85, 94
BERLIN : 40, 57, 68, 78 n.
BOHÈME : 72
bonapartisme : 8, 31-33, 35,
38-40
Bourbons (dynastie) : 36
BRETAGNE : 94
BRUXELLES : 83, 84, 93, 95
BULGARIE : 72

C

CAUCASE : 68
chartisme : 69, 84, 85, 87-89,
93, 94
CHINE : 63, 71
cipayes (révolte, 1857) : 28
Commune de Paris (1871) :
28, 29, 29 n., 37, 39
communisme : 7 n., 15 n., 43,
56, 65, 68, 69, 71, 83-86,
89-94, 94 n., 95, 96, 98 n.,
99, 99 n., 100, 101, 101 n.,
102, 102 n., 103, 103 n.,
104 n.
Conseil général (A.I.T.) : 17
CONSTANTINOPLE : 63, 68,
70, 72, 73
coup d'État du 2 décembre
(1851) : 19, 20, 32, 37
CRIMÉE : 26, 27, 68

D

DANEMARK : 59, 60
Deutsche-Brüsseler-Zeitung :
55 n., 87 n., 88 n.
Deutscher Arbeiter
Bildungsverein : 93
DRESDE : 68

E

Empire byzantin : 72
 Empire grec : 72
 Premier Empire
 (1804-1815) : 16, 23, 29,
 37, 39, 67, 70, 103
 Second Empire (1852-1870) :
 19, 22, 23, 32
 ESPAGNE : 25, 25 n., 27, 68, 94
 ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE :
 41, 72
Études de marxologie : 8, 9,
 11 n., 85 n.
 EUROPE : 18, 25, 26, 38, 39,
 41, 42, 53, 56-58, 62, 65,
 67-70, 72, 73

F

Février (révolution, 1848) :
 34
 FRANCE : 25, 27, 27 n., 29 n.,
 31, 31 n., 33, 34, 36, 37 n.,
 38, 40 n., 41, 50, 53, 54, 56,
 61, 63, 64 n., 67, 70, 78, 80,
 81, 85, 87, 93, 94, 99
 FRANCFORT : 57 n., 58 n., 59
 Freisinn (parti libéral) : 66

G

GALICIE : 88
 Garde nationale : 20, 21
Gazette rhénane [Die Rheinische
 Zeitung] : 53, 81
 Genève (congrès Ligue de la
 paix, 1867) : 17
 GÉORGIE : 68
 GRÈCE : 25 n., 68, 78, 94
 guerre de Crimée
 (1853-1856) : 13, 25, 67, 68

guerre turco-égyptienne
 (1839-1841) : 41

H

Habsbourg (dynastie) : 58
 HALIFAX : 69
 Hohenzollern (dynastie) : 58
 HONGRIE : 61, 62, 66, 67, 72,
 94, 104

I

IÉNA : 49
 INDE : 28, 42
 Première Internationale
 (AIT) : 17, 103
 IRLANDE : 89, 104
 ITALIE : 38, 59, 61, 62, 66, 68,
 72, 78, 94, 104

J

Journal des débats : 68
 Juin (journées, 1848) : 20, 23,
 31, 31 n., 59

K

KIEV : 72
Kommunistische Zeitschrift :
 93

L

Lausanne (congrès AIT,
 1867) : 17
 Ligue de la paix et de la
 liberté : 17
 Ligue des communistes : 15,
 16 n., 56 n., 85, 89, 92, 94
 Ligue des justes : 89, 92, 93
 LONDRES : 24, 53, 84 n., 85,
 86, 89, 92-96
 Lumières (courant
 philosophique) : 78, 79

M

maoïsme : 7 n.
 marxisme : 7, 7 n., 84, 84 n.,
 85 n., 105
 matérialisme : 13, 33, 68, 90
 MILAN : 57
 monarchie de Juillet : 23, 35
 Montagnards (1792-1794) :
 19, 22

N

NEUCHÂTEL : 63
Neue Oder-Zeitung : 26, 26 n.,
 27 n., 37
 NEVA (fleuve) : 73
 NEW YORK : 28, 65 n., 66 n.
New-York Daily Tribune : 13,
 23, 23 n., 24 n., 25, 25 n., 26,
 26 n., 27 n., 28, 37, 37 n., 65,
 65 n., 66 n., 67, 68 n., 69 n.,
 70 n., 71, 72 n.
Northern Star : 88, 95 n.
Nouvelle Gazette rhénane [Die
 Neue Rheinische Zeitung] : 14 n.,
 17, 57, 57 n., 58, 58 n., 59 n.,
 60 n., 61 n., 62 n.

O

Olmütz (reculade, 1850) : 67
 parti de l'Ordre : 19-21, 34
 Orléans (dynastie) : 36

P

panslavisme : 61
 PARIS : 7 n., 14 n., 15 n., 16 n.,
 17 n., 19 n., 26 n., 29, 29 n.,
 37, 38 n., 39 n., 40, 40 n.,
 43 n., 44 n., 45 n., 47 n., 48 n.,
 50 n., 57 n., 60 n., 61, 63,
 65 n., 77 n., 80 n., 81 n., 83,

84 n., 94, 94 n., 95, 96 n.,
 105 n.

PAYS-BAS (ou Hollande) : 82,
 94
The People's Paper : 27, 27 n.
 PERSE : 68
 PIÉMONT : 62
 POLOGNE : 55-57, 58 n., 59,
 66, 68, 87, 87 n., 88, 88 n.,
 93, 94, 104
 PORTUGAL : 94
 POSNANIE : 59, 60, 88
 PROCHE-ORIENT : 42
 PRUSSE : 40, 41, 53, 55, 59,
 67, 77, 78, 81, 82 n., 94
Putnam's Monthly : 26

R

réformisme : 100
 Restauration (1814-1830) :
 23, 36, 41
 Révolution française
 (1789-1799) : 23, 35, 76,
 78, 86 n., 90
 révolutions de 1848 : 15, 56,
 62, 69, 77, 83
 révolutions en Espagne
 (1820-1856) : 25, 25 n.,
 26 n., 27 n.
 RHIN (fleuve) : 53, 82
 ROME : 13, 15, 18, 32, 72, 73
 RUSSIE : 17, 18, 26, 41, 42, 53,
 56-60, 62, 63, 65-68, 68 n.,
 69-73, 94

S

Saint-Empire : 77
 saint-simonisme : 37
 Sainte-Alliance : 41, 62, 63,
 64 n.

SARDAIGNE : 62
 Satory (camp, 1850) : 23
 SCANDINAVIE : 94
 SCHLESWIG-HOLSTEIN : 59
 socialisme : 7 n., 37, 51, 53,
 84, 89, 100, 103
 Société du 10-Décembre :
 20, 22, 34, 36
Der Sozialdemokrat : 57 n.
 SUÈDE : 68
 SUISSE : 63, 94

T

Telegraph für Deutschland :
 82 n.

Tilsit (traité, 1807) : 25
 TURQUIE (Empire ottoman) :
 25 n., 53, 62, 63, 67, 68,
 68 n., 69, 69 n., 70, 94

V

VENISE : 62
 VIENNE : 57, 59, 61, 68
 Vienne (congrès, 1815) : 69,
 77
Vorwärts : 82 n.

W

WURTEMBERG : 77

INDEX DES ŒUVRES CITÉES

A

- Adresse du Conseil central à la Ligue des communistes* (Marx, Engels) : 16 n.
Annales franco-allemandes (Marx, Engels) : 53, 81 n.

C

- Le Capital* (Marx) : 9, 10, 10 n., 18, 19 n., 96 n.
Conjectures sur le commencement de l'histoire humaine (Kant) : 50 n.
Contribution à la critique de l'économie politique (Marx) : 16 n.
Correspondance (Marx, Engels) : 17 n., 26 n., 105 n.
Critique de la philosophie du droit de Hegel (Marx) : 43 n., 80 n., 81 n.
Critique du programme de Gotha (Marx) : 104 n.

D

- La Destination de l'homme* (Fichte) : 52 n.
Discours à la nation allemande (Fichte) : 51, 76

- Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte* (Marx) : 19, 19 n., 20 n., 21 n., 22 n., 32 n., 33, 33 n., 34 n., 37, 37 n.
Le Droit naturel (Hegel) : 44 n., 46 n.

E

- Épigrammes sur Hegel* (Marx) : 42 n.
Études sur Hegel (Vermeil) : 77 n.

G

- Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie* (Marx) : 14 n., 15 n.
La Guerre civile en France (Marx) : 29 n., 40 n.
Les Guerres civiles romaines (Appien) : 18

H

- Herr Vogt* (Marx) : 38 n.

I

- L'Idéologie allemande* (Engels, Marx) : 14 n., 54 n., 55 n., 83, 90, 92 n., 101

L

Leçons sur la philosophie de l'histoire (Hegel) : 79

Les Lutttes de classes en France (Marx) : 31 n., 33

M

Manifeste communiste (Marx, Engels) : 56, 83, 85, 85 n., 86, 89, 90, 94, 94 n., 95, 96, 98 n., 99, 99 n., 101 n., 102, 102 n., 103, 103 n., 104 n.

Misère de la philosophie (Marx) : 83, 95

N

Napoléon le Petit (Hugo) : 33

The New American Cyclopædia : 27, 28 n.

P

Phénoménologie de l'esprit (Hegel) : 44, 44 n.

Die preussische Militärfrage und die deutsche Arbeiterpartei (Engels) : 39 n.

Principes de la philosophie du droit (Hegel) : 43, 45, 45 n., 47 n., 48 n., 79

Q

Qu'est-ce qu'une nation ? (Renan) : 75

R

Résignation (Schiller) : 48 n.
Revendications du Parti communiste en Allemagne (Marx) : 15 n., 56

S

La Sainte Famille (Engels, Marx) : 54 n., 83, 95
Sämtliche Werke. Ausgewählte Briefe, Gespräche, Berichte (Grillparzer) : 86 n.
Système de la vie éthique (Hegel) : 47 n.

T

La Triarchie européenne (Hess) : 53

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---------------------------------------------------------|----|
| Avant-propos des éditeurs | 7 |
| Avertissement | 9 |
| Armée | 13 |
| Bonapartisme | 31 |
| Guerre | 41 |
| L'époque | 41 |
| Question d'Orient | 41 |
| Hegel et la guerre | 42 |
| Hegel contre Kant | 48 |
| Fichte | 51 |
| Marx « calculateur » | 52 |
| La crise européenne : 1840 | 53 |
| La question polonaise | 55 |
| L'Allemagne face à l'Est | 56 |
| Russophobies | 58 |
| La guerre danoise (1848) | 59 |
| Guerre et Nationalisme | 61 |
| Nouvelle crise d'Orient : Guerre de Crimée 1854-1856 | 67 |
| Nation | 75 |
| I | 75 |
| II | 79 |
| III | 83 |

| | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| IV | 89 |
| V | 94 |
| Index des noms de personnes | 107 |
| Index des lieux, périodiques, organisations, courants et événements politiques | 111 |
| Index des œuvres citées | 115 |